

LA CONCEPTION DU TEMPS CHEZ LES BWABA

Lamoussahan dite Sara KOHOUN

Université Joseph KI-ZERBO

s.kohoun@yahoo.com

Résumé

Le présent article porte sur le mécanisme de la division du temps dans la communauté bwaba. L'objectif visé est d'étudier les expressions du temps en bwamu en recueillant les dénominations du temps et décrire le système référentiel du temps. De façon spécifique, il s'agit de déterminer la conception du temps à travers l'expression linguistique. Pour ce faire, nous empruntons la démarche onomasiologie c'est-à-dire partir des concepts à la recherche de leurs expressions linguistiques en bwamu. L'étude se situe dans le cadre théorique de l'ethnolinguistique. Elle montre que le temps tel que perçu par la communauté bwaba est la propriété de tous; cela apparaît dans la dénomination des unités temporelles que nous avons recueillies. La conception du temps est basée sur plusieurs systèmes de références.

Mots-clés : temps, conception, bwaba, système référentiel.

Abstract

This article focuses on the mechanism of time division in the Bwaba community. The objective is to study the expressions of time in Bwamu by collecting the names of time and describing the time referential system. Specifically, it is about determining the conception of time through linguistic expression. To this end, we use the onomasiology approach, that is to say, starting from concepts and searching their corresponding linguistic expressions in Bwamu. The study takes place within the theoretical framework of Ethnolinguistics. It shows that time as perceived by the Bwaba community is the property of all; it appears in the naming of the time units that we have collected. The conception of time is based on several reference systems.

Keywords: time, conception, Bwaba, reference system.

Introduction

L'étude du temps n'est pas une chose aisée à cause du caractère complexe, abstrait et insaisissable de la notion du temps. Le terme "temps" ne donne pas une perception claire et bien circonscrite de la notion. Cette complexité du temps a été soulignée par le philosophe Saint Augustin en ces termes: « qu'est-ce que le temps ? Si l'on ne me le demande pas je le sais, si on me le demande je ne sais plus ». Cette affirmation révèle le caractère à la fois familier et secret du temps. En effet, ce terme en français est polysémique car il désigne aussi bien le temps vécu que le temps linguistique. « Le temps est, parmi les concepts universels, l'un de ceux qui, au niveau de

l'expression linguistique, se sont prêtés à la plus grande diversité d'interprétation ; diversité liée à sa complexité intrinsèque mais aussi à l'attitude mentale que chaque groupe humain a été amené à adopter face à une notion à la fois si abstraite et si fondamentalement évidente». (SEYDOU, 1972 :71)

Chaque communauté a sa manière d'appréhender le temps. Ainsi le présent travail intitulé "Conception du temps chez les Bwaba" se veut une étude de la conception du temps dans la communauté bwaba et se circonscrit au temps vécu. La langue parlée par les Bwaba est le bwamu. Il appartient à la famille des langues du type gur. Selon (GREENBERG, 1970), le bwamu est classé dans la famille « Niger-congo » comme appartenant au sous-groupe « lobi-dogon » et qui se rattache à la grande famille « Congo Kordofanienne ».

Le bwamu a fait l'objet de très peu de descriptions linguistiques. Rares sont les éléments de son système qui aient été étudiés de façon approfondie. Le temps, objet de la présente étude, ne fait pas exception à ce constat.

Ainsi, nous nous posons la question suivante : quelle est la conception du temps chez les Bwaba ? De cette question principale découlent les questions spécifiques suivantes :

- Quel est le découpage du temps en bwamu ?
- Quels sont les éléments qui servent de repères dans la division du temps?

L'objectif général de ce travail est de faire ressortir la conception du temps dans la communauté bwaba. Les objectifs spécifiques poursuivis dans cette étude sont :

- Déterminer le système de découpage du temps chez les Bwaba ;
- Décrire le système référentiel du temps chez les Bwaba.

Le présent travail relève de l'ethnolinguistique qui est cette branche de la linguistique qui a pour objet d'étudier les rapports existant entre la langue, la société et la culture. L'objet de l'ethnolinguistique est d'analyser la relation entre langue et vision du monde.

1. Cadre méthodologique

Le cadre méthodologique de notre travail s'articule autour de deux points essentiels: la collecte des données et l'analyse des données. Les données analysées sont le résultat des entretiens et des observations faits au cours d'une enquête de terrain. La collecte des données s'est faite auprès d'informateurs qui sont essentiellement des personnes âgées. Dans un premier temps, nous avons formulé un questionnaire inspiré de celui intitulé "questionnaire linguistique sur l'expression du temps dans les langues africaines." proposé par (LACROIX, 1972 :169-180).

Enfin nous avons recueilli non seulement des textes oraux, notamment des contes et des proverbes, mais aussi des conversations ordinaires.

Ce corpus nous a permis de situer les expressions du temps dans le discours sur le plan syntaxique, sémantique et pragmatique. Comme méthode d'analyse, nous adoptons le plan de description proposé

par (KEITA, 2012) qui préconise deux niveaux d'analyse à savoir : le niveau morphosyntaxique et le niveau sémantico-référentielle.

La morphosyntaxe s'intéresse à la partie segmentale et suprasegmentale des unités temporelles. On détermine le ton de base, les caractéristiques morphologiques et les variantes ainsi que leur distribution et les fonctions syntaxiques (sujet, d'objet et de circonstant) qu'elles assument.

Le niveau sémantico-référentiel: c'est le niveau de l'étude du sens des mots et des énoncés. Elle consiste à situer le référent des unités de temps en contexte d'énonciation. Il sera question de voir les combinaisons qui sont faites pour actualiser les valeurs existantes entre le signifié et le signifiant. Là aussi, il s'agit de déterminer les emplois particuliers, les effets de sens.

Nos analyses sont focalisées sur le niveau sémantico-référentiel, mais nous abordons, le cas échéant, des éléments du niveau morphosyntaxique. Nous empruntons aussi la démarche onomasiologique, c'est-à-dire partir des concepts à la recherche de leurs expressions linguistiques en bwamu.

2. Résultats

Le temps tel que perçu par la communauté bwaba est la propriété de tous. Il est un reflet du contexte culturel et une expression collective. Tout membre de la communauté se sent concerné par cette conception générale. Cela est démontré par la dénomination des unités temporelles que nous avons recueillies.

2.1. La notion générale du temps

Le terme général désignant la notion du temps en bwamu est *pã:hũ*. Ce terme *pã:hũ* se traduit par « temps, moment, époque, saison, période ». Il est aussi employé pour désigner le moment des activités et des besoins, les différentes périodes de la vie de l'homme ; *pã:hũ* est aussi employé pour désigner l'espace et l'intervalle.

Les termes *kjē* et *jàwá* expriment aussi la notion générale du temps. Ils sont ressentis comme des synonymes du terme *pã:hũ*.

A l'issue de leur analyse, on constate que ces trois termes expriment la notion générale du temps. Au plan syntaxique *pã:hũ* et *kjē* assument les fonctions de sujet, d'objet et de circonstant, tandis que *jàwá* assume les fonctions de sujet et d'objet. *pã:hũ* et *kjē* ont les mêmes valeurs expressives : ils sont employés alternativement pour désigner les mêmes réalités. Mais, *pã:hũ* est plus utilisé et plus fréquent. Il est surtout plus employé par les jeunes, tandis que *kjē* est moins utilisé et plus soutenu. Il est surtout utilisé par les personnes âgées. *jàwá* quand à lui a un emploi limité ; il désigne seulement la date ou le marché.

2.2. Le découpage du temps chez les Bwaba

Cette partie traite de la division du temps telle que perçue par la communauté bwaba. En général, le temps va de paire avec les occupations

quotidiennes de la communauté ou les phénomènes atmosphériques. Toute activité se déroule dans le temps. Ce dernier fait partie des concepts universels, mais diffère d'une communauté à l'autre selon la vision du monde. Le temps chronologique ou temps vécu est la « continuité infinie, qui paraît être le milieu où se déroule la succession des existences, des vies, des événements et des phénomènes, les changements, mouvement ». (Dictionnaire d'Aujourd'hui, 1994 : 1000),

Au temps chronologique correspond la définition de l'année, des saisons, des mois, et des moments du jour. Chez les Bwaba, il y a des concepts désignant des divisions temporelles, des périodes différentes les unes des autres ; mais ces divisions ne correspondent pas à des unités numériques de longueur fixe. La communauté bwaba divise le temps en se référant au rythme des activités sociales et économiques. Leur durée apparaît chez les Bwaba comme le moyen de découper et de désigner le temps. Pour la datation, ils font recours aux événements sociaux et naturels qui ont marqué la communauté. Le système économique de base des Bwaba repose essentiellement sur l'agriculture.

Dans les lignes qui suivent, nous étudions les notions de l'année, de saison, de mois, de semaine et de jour en dégagant les expressions linguistiques qui les désignent et leurs caractéristiques morphosyntaxiques et sémantico-référentielles.

2.2.1. La notion d'année

La notion d'année est désignée par le terme *lúlú:re*. L'année chez les Bwaba commence après la clôture du calendrier agricole. Elle correspond généralement au mois de février du calendrier grégorien. La clôture de ce calendrier agricole est marquée par la célébration de trois cérémonies rituelles, à savoir :

(1) *Dàá sǎnú* « la fête du nouveau mil »

A l'occasion de cette fête, chaque famille prélève du nouveau mil pour en faire des galettes. Une partie de ces galettes est envoyée au *ɲínlé* "le dieu de la brousse" et consommées par les enfants et tous ceux qui s'y rendent. On rend hommage aux ancêtres *bà má:bà* et à *ɲínlé* d'avoir assuré leur protection durant l'année écoulée, de les avoir protégé des mauvais génies de la brousse et pour la réussite des récoltes.

(2) *zūkǎnǎ ɲíní laró* « le collage des portes »

Ce rituel consiste pour chaque père de famille à égorger des poulets pour chacune des femmes de la concession et le sang de cet animal est aspergé sur chaque porte pour empêcher tout malheur de pénétrer dans la maison.

(3) *dǎnī hǎrō* « célébration du dó (fétiche des masques) »

Le dó est un régulateur de temps. Sa célébration marque la fin totale de l'année et l'avènement d'une nouvelle année. Il est marqué par l'apparition des masques en feuilles. Ces masques apparaissent après toutes les récoltes. L'année est l'unité de mesure maximale. Au-delà d'une année, les événements sociaux et leurs relations constituent les seuls points de repères. Les événements sociaux peuvent être la naissance ou la mort d'un

individu, la famine, la sécheresse, l'abondance des récoltes et des pluies, les inondations, l'état des champs, etc.

2.2.2. La notion de saison

Les phénomènes atmosphériques comme la pluie, la flore, le vent, l'absence des pluies (la saison sèche) déterminent les périodes des saisons. Les activités des Bwaba sont menées par rapport au déroulement des saisons. Et seuls ces différents moments spécifiques reçoivent une dénomination qui évoque naturellement l'activité exercée.

A cet effet on a : *jĩō* : « l'hivernage, saison des pluies » et *sōhsūā* : « la saison sèche ».

jĩō est le terme qui désigne l'hivernage, saison des pluies. Lorsqu'il se combine avec *pã:hũ* ou à la marque du locatif, il donne le sens de « pendant la saison pluvieuse ». Il est invariable et monosyllabique de structure cvv. Cette période commence de la tombée de la première pluie à la fin des récoltes. Elle va de mai à décembre. *jĩō* signifie « ce qui est fructifiant ». Ce même terme est utilisé pour désigner les mamelles d'une femelle ou les seins d'une femme. Employé dans ce sens, *jĩō* a une forme au singulier qui est *jí:re*. Mais, lorsqu'il désigne la saison hivernale, il n'a pas de forme au singulier. Cette période est vraiment déterminante pour tout Bwaba, car il trouve toute sa dignité dans cette activité. *jĩō* est la période bien-aimée des Bwaba. Cela se traduit par le proverbe suivant : *vārō má hí jĩō pã:hũ* "un cultivateur ne meurt pas pendant l'hivernage."

Nous présentons les termes se rapportant à la notion de l'hivernage.

Ces termes sont :

Vijāā pĩ:hũ « mai », *dirō pĩ:hũ* « juin », *vārō pĩ:hũ* « juillet », *cú:ro pĩ:hũ* « août », *du māfá:rè pĩ:hũ* « septembre » *lákó:rè pĩ:hũ* « octobre » *dabēèpĩ:hũ* « novembre » *mũtè:nipĩ:hũ* « décembre ».

Le terme *sōhsūā*, désigne la notion de la saison sèche en bwamu. C'est une unité de temps comme *jĩō* « l'hivernage ». Employé seul ou accompagné de *pã:hũ*, il désigne la saison sèche ou le moment de la saison sèche. Quand *sōhsūā* se combine avec la marque du locatif, il signifie « pendant la saison sèche » et lorsqu'après la marque du locatif on a *fē* : « toujours », il a une valeur totalisante, et donne le sens de « toutes les saisons sèches ». Rédoublé, il signifie « chaque saison sèche » et véhicule une valeur distributive. Il correspond à la période allant de février à avril. Cette période va de la fin des récoltes à la première pluie. C'est la période du grand repos chez les paysans. Il n'y a plus de travaux champêtres. Après la célébration du dó commence les activités de la saison sèche (les loisirs). Pendant cette période, les Bwaba construisent de nouvelles maisons, de nouveaux puits. On peut aussi voyager. C'est la période où les femmes filent le coton, se consacrent à la poterie et à la cueillette du néré.

Les unités de la notion de la saison sèche :

Pĩpĩcūā pĩ:hũ « février », *Sōhsōwĩĩbakārō pĩ:hũ* « mars », *Sōhsōwĩĩ pĩ:hũ* « avril », *tè:nì pãhũ* « moment du froid », *wũwùrō* « la chaleur ».

2.2.3. Le mois

Le terme qui désigne la notion du mois est *pĩ:hũ*. Il signifie « lune ». Le mois est lunaire chez les Bwaba. Il est divisé en deux périodes sous les appellations suivantes :

- *pĩkó:mu* « lune lumière, claire de lune » c'est-à-dire la période où la lune est visible.

- *pĩtíbírí* « lune ténèbre », c'est-à-dire la période où la lune n'est pas visible.

Le mois chez les Bwaba compte 15 jours ; il va du premier jour de l'apparition de la lune jusqu'à sa disparition. A chaque réapparition de la lune correspond un nouveau mois.

Lorsque le terme *pĩ:hũ* est suivi de *kó:mu* « lumière », il signifie "claire de lune, période où la lune est apparente". S'il est aussi suivi de *tíbírí* « ténèbres », il traduit la période où la lune n'est pas apparente. *pĩ:hũ* est donc une unité temporelle. Les deux périodes (*pĩkó:mu* et *pĩtíbírí*) durant chacune quinze jours, nous pourrions déduire que chez les Bwaba, on compte douze lunes correspondant à douze mois dans l'année.

pĩ:hũ désigne la lune en tant que astre, mais dans un contexte d'usage particulier, il signifie « mois ». Dans le même registre, il donne le sens de « menstruation ». Dans ce cas, *pĩ:hũ* est accompagné d'un adjectif possessif d'où l'expression *wò há pĩ:hũ* « la lune (mois) de la femme ». La relation entre la lune et les menstrues de la femme s'explique par le fait que la lune tout comme les menstrues de la femme est un phénomène cyclique.

2.2.4. La semaine

La désignation de la semaine réfère au terme *jàwá* « marché ». La semaine traditionnelle chez les Bwaba correspond à un cycle de cinq jours par référence au jour de marché. Le terme qui désigne la semaine est donc *jàwáúhũ* « un marché », Lorsqu'il prend la marque du suffixe du pluriel et précédé de *là* : « avec », il signifie chaque semaine et a une valeur distributive. Employé seul, *jàwá* signifie tout simplement « marché ».

Chez le Bwaba, le nombre de base dans le système de comptage est cinq par référence aux doigts de la main. C'est pourquoi le marché a lieu chaque cinq jour. Le terme désignant la semaine est formé du nom du village où a lieu le marché et du lexème *jàwá*.

2.2.5. Le jour

Le terme qui désigne le jour en bwamu est *wizōle*. Le jour est composé de la journée et de la nuit. Mais, il peut être utilisé avec le sens de journée par opposition à nuit. *wizōle* est formé de *wí* « soleil », du radical zon « entrer, coucher » et «le» suffixe du singulier signifiant l'unicité (un). Littéralement, il signifie « soleil aujourd'hui un ». Son pluriel est *wizo* :*ní*. Lorsqu'il est mis en relief ou dans une relation de complétant- complété, il prend la signification de « journée ». Lorsqu'il est rédupliqué, il donne le sens de « chaque jour » et quand sa forme plurielle est précédée de *ḃḃḃ* « tout », il signifie « tous les jours ». « Chaque jour » et « tous les jours » ont respectivement une valeur distributive et totalisante.

wisoñi est le terme qui désigne la journée en bwamu. Elle va du lever du soleil jusqu'à son coucher. C'est la période éclairée par la lumière du soleil. *wisoñi* a un sens général de la journée. Mais désigne une partie spécifique de cette période journalière. Cette appellation est liée à la lumière du soleil par opposition à la nuit.

Lorsqu'il prend la marque du défini ou quand il entre dans un composé, il donne le sens de « au cours de la journée, pendant la journée ». Les différents moments de la journée sont entre autres :

- *jǐbí* est le terme qui désigne le matin. C'est quand le soleil commence à se lever mais le soleil n'est pas encore "monté". Lorsqu'il se combine avec *Pǎ:hũ*, il traduit « au cours de la matinée ».
-*jǐbǐwibèé* est formé de *jǐbí* « matin », de *wí* « soleil », *bèé* « cuit ». Littéralement, il donne « le matin du soleil cuit ». C'est le moment où le soleil s'approche au dessus des têtes. C'est la période qui vient après le matin. Quand le soleil commence à "monter et à s'échauffer". C'est la période à cheval entre le matin et midi. Lorsqu'il se combine avec *pǎ:hũ*, il indique la période exacte où le soleil commence à "s'échauffer".
- *wisoñi* (midi) c'est une partie de la journée, il désigne midi. *wisoñi* est formé de *wí* « soleil » et *sōñi* « qui est chaud », littéralement traduit il donne le moment de la journée où le "soleil est chaud" *wisoñi* exprime la notion de midi c'est le moment qui vient tout juste après *jǐbǐwibèé*. C'est quand le soleil "chauffe" et est au dessus des "têtes" ; c'est le moment où chacun est sensé se reposer, rester tranquille chez soi. Et ce dans l'optique de ne pas rencontrer les génies. Lorsqu'il prend la forme du pluriel et précédé de *ḃḃḃ* « tout », il signifie « tous les midis ». Il peut être rédupliqué et donner le sens de « chaque midi ». *wisoñi* est le moment où le soleil "brûle fort" c'est-à-dire est au zénith.
- *wihà:re* est composé de *wí* "soleil et de *ha:re* « le fait de casser ». C'est la période de l'après-midi, où le soleil commence à s'affaiblir. A ce moment, le soleil s'incline, et se dirige vers son coucher. Lorsque *wihà:re* se combine avec *pǎ:hũ*, il donne le sens de « le moment/au moment de l'après-midi ». Lorsqu'il prend la marque du locatif *jĩ*, il

donne le moment exact de cette période. Quand il est redoublé, il signifie « chaque après-midi ». Sa traduction littérale est « soleil cassé ».

- *zī:hũ* désigne le soir. Son pluriel est *zī:nā*. C'est le moment où chacun cherche à rentrer chez soi quel que soit le lieu où il se trouve. C'est le dernier moment de la journée où le soleil se couche, mais il ne fait pas encore nuit. Lorsqu'il prend la marque du locatif *jī*, il signifie le moment exact du soir. Lorsqu'il prend la forme du pluriel, *zī:nā*, il donne le sens de « tous les soirs ».
- *laǰũbika*; il désigne la notion du crépuscule selon les Bwaba. Il est formé de *lá* "terre, lieu, endroit" et *jũbika*: "idée de sombre." C'est la période qui vient après le soir, c'est le moment où la "tête" du soleil est rentrée *wí : ǰúhũ zōñ*. Et, il commence à être sombre, mais pas totalement. La visibilité n'est pas bien claire. C'est une période à cheval entre la journée et la nuit. Littéralement traduit il donne "un lieu sombre".

La notion de la nuit est désignée par le terme *tínàhũ*. Son pluriel est *tínānā*. C'est la période caractérisée par l'obscurité. Il constitue une unité de temps. A ce moment, il fait vraiment noir au point qu'on ne voit plus rien sans éclairage. Il va du coucher total du soleil jusqu'à son lever prochain. Lorsque la forme du pluriel est associée à la marque du défini, *tínàhũ* signifie « pendant chaque nuit ». Quand sa forme plurielle est suivie de *běbě*, il signifie « toutes les nuits ». *tínàhũ* est aussi le moment où l'on prend le dîner *tínāđino* et du grand repos. C'est-à-dire le moment du sommeil. Mais ces deux moments ne sont pas nommés. La période qui vient après le dîner est généralement réservée aux loisirs comme les jeux et les contes. Les différentes périodes de la nuit sont :

-*latǰehũ* est un terme composé, formé de : *lá* « terre, endroit, lieu » et *tǰehũ* « milieu ». Il exprime la période qui vient après la nuit. C'est le moment du grand calme où tout le monde est rentré chez soi. C'est aussi le moment où les génies, les sorciers et les esprits mauvais travaillent. C'est le milieu de la nuit « minuit ». C'est une période se situant entre la nuit et le jour suivant. Et l'âne constitue ici le système de référence. Ses braiements participent au décompte de cette période.

-*koǰa*: est formé du radical *kō-* de *kobé*: « coq » et *ǰá* « premier » pour dire premier chant du coq. C'est la période qui vient après minuit. Elle est marquée par le premier « chant de coq ». Si un coq chante avant cette période, on le tue, car il annonce des mauvais signes et il est trompeur.

latǰē exprime le moment où le jour s'annonce. Mais, il ne fait pas encore jour (en référence à la lumière). Il est marqué par le deuxième et le troisième chant de coq. Il commence à faire jour, lorsque le coq chante pour la troisième fois. Lorsqu'il prend la marque du locatif *jī* ou combiné à *pǎ:hũ*, il donne le sens de « pendant le petit matin. » Lorsqu'il est redoublé, il signifie « chaque petit matin. »

jībíbùrì: désigne la notion de l'aurore. Il est formé de *jībí* "matin" et de *bùrì*: « frais, jeune. »

A ce moment il fait jour, mais la lumière n'est pas très claire, il fait toujours sombre. C'est la période à cheval entre la nuit et le jour. C'est le moment du réveil. Lorsqu'il est combiné avec *pã :hũ*, il signifie « pendant l'aurore. »

Conclusion

Cet article qui s'inscrit dans le cadre de l'ethnolinguistique avait pour objectif d'étudier les expressions du temps en bwamu. Spécifiquement, il s'est agi de recueillir les dénominations du temps et de décrire le système référentiel du temps afin de faire ressortir la conception du temps à travers l'expression linguistique. Pour ce faire, nous avons emprunté la démarche onomasiologie c'est-à-dire partir des concepts à la recherche de leurs expressions linguistiques en bwamu. Ces expressions linguistiques ont été décrites sur le plan morphosyntaxique et sémantico-référentiel selon le modèle descriptif de (Keita, 2012). Il en ressort que la conception du temps est basée sur plusieurs systèmes de références ; les unités sont exprimées en fonction de ces systèmes de référence ; ainsi *lúú:re* « année » se réfère aux pluies et aux conditions climatiques qui caractérisent la période dénommée. Les unités de temps qui constituent chaque période de l'année correspondent aux noms des différents mois. Ensuite, les références astrologiques comme *pĩ:hũ* « lune » et *wĩĩ* « soleil » participent respectivement au décompte du mois et de la journée. Les activités économiques et sociales marquent la semaine *jàwánuhũ* qui est caractérisée par un cycle de cinq jours. Les noms des jours de la semaine sont déterminés en fonction de la succession ancienne des marchés de la zone bwaba. L'agriculture qui est l'activité économique de base des Bwaba est déterminante dans la dénomination et le décompte du temps. Comme référence religieuse, il y a la célébration du dó caractérisée par la sortie des masques en feuilles pour marquer la fin de l'année. Enfin la référence animale sert à découper les moments de la nuit. Tout ce système temporel lié à l'essence de l'homme nous donne une conception du temps cyclique et continu dans la communauté bwaba.

Cette étude a abordé certains aspects qui caractérisent la conception du temps chez les Bwaba. Il convient en termes de perspectives d'élargir notre réflexion et de procéder à une étude comparative de la conception du temps chez les Bwaba et chez d'autres communautés, ce, à des fins typologiques.

Bibliographie

Alexandre, Pierre. (1961). « Note sur quelques problèmes d'ethnolinguistique », dans *L'Homme*, tome 1, n°1, pp. 102-106.

Biemont, Etienne. (2005). « Les unités de division du temps » dans *Bulletin de la société Royale des sciences de Liège*, Vol. 74, 4, pp. 243-269.

Capron, Jean. (1973). *Communauté villageoise Bwa, Mali- Haute-Volta*, Institut d'Ethnologie, Paris, tome 1, 299 p.

Greenberg, John (1966). *The languages of Africa*. Bloomington, Indiana Université. Mouton and Co. The Hague.

Keita, Alou. (2012) « Esquisse d'un plan de description sémantico-référentielle des pronoms personnels des langues nationales » dans *National Development through Language Education*, [KUUPOLE D. Domwin et KAMBOU K. Moses, eds.], Ghana, Presses universitaires du Ghana, pp. 183-195.

Lacroix, Pierre-François. (1972). *L'expression du temps dans quelques langues de l'ouest africain (études lexicales)*, Bibliothèque de la SELAF, n° 29, SELAF, Paris 196 p.

Robert, Paul.(1994). *Le Nouveau Petit Robert et Dictionnaire alphabétique de la langue française*, Le Robert, Paris, 2467 p.

Seydou, Christiane (1972). « Éléments d'analyse de la notion de temps dans la langue des peuls du Niger », dans *Expression du temps dans quelques langues de l'ouest africain, (études lexicales)*, bibliothèque de la SELAF, n°29, SELAF, Paris pp. 72-85.